LES ÉVÉNEMENTS D'EXTRÊME-ORIENT

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

DEUX BOMBES DANS LE JARDIN DU CONSUL GÉNÉRAL DU JAPON A CHANGHAI

Changhai, 2. — Deux bombes non éclatées ont été trouvées dans le jardin de la résidence personnelle du consul général du Japon, M. Okamoto, située dans la concession internationale.

Pour réprimer les actes de terrorisme dans la concession internationale

Tokio, 2. — On mande de Changhai à l'Agence Domei : Voici les mesures prises par le Conseil municipal de la concession internationale pour réprimer les actes de terrorisme : 1. Toute personne s'étant attaquée à des troupes dans la concession internationale sera remise aux troupes qu'elle aura attaquées ; 2. Toute personne ayant commis un crime à main armée dans la concession internationale, sera mise hors la loi et bannie ; 3. Les autorités de la police de la concession internationale auront le droit de visiter tous les immeubles publics ou privés pour y rechercher les armes non déclarées ; 4. Toute personne ayant donné des renseignements sur des terroristes ou sur des armes non déclarées sera récompensée.

LE FROID ET... LE PETIT DÉJEUNER

« On ne doit jamais sortir le ventre vide » prétend un vieux dicton populaire. Beaucoup de personnes, cependant, pressées de se rendre à leur travail après s'être levées en retard, semblent l'oublier trop facilement ; or, cette façon d'agir déjà déplorable pendant la belle saison, devient un crime contre soi-même en hiver, lorsqu'il faut affronter le froid.

Certes, il n'est pas nécessaire de faire le matin un repas copieux, non une tartine de confiture ou de beurre saupoudré de sucre, avec un bol de chocolat, de café, de café au lait, de cacao, ou de lait sucré suffisent. Il ne faut surtout pas ménager le sucre, c'est l'aliment qui doit obligatoirement figurer au petit déjeuner, car sous un volume réduit il est très nourrissant et sa combustion dans l'organisme dégage beaucoup de chaleur. Il offre par conséquent le double avantage de donner les forces nécessaires pour travailler sans fatigue excessive et d'augmenter notre résistance au froid. 9202

LES CRIMES DE WEIDMANN

Les policiers déchiffrent les adresses figurant sur le carnet du tueur

Le nom d'un maroquinier parisien, M. Beim, retient notamment leur attention

Versailles, 2. — Peu à peu, les policiers parviennent à déchiffrer les adresses figurant sur le fameux carnet de Weidmann saisi à la villa « La Voulzie ». Sur ce carnet, les enquêteurs ont remarqué notamment le nom d'un M. Beim, tenancier d'un magasin de maroquinerie à Paris.

L'enquête a établi que M. Beim, qui avait loué en juillet, août et septembre derniers une villa, rue de la Porte Blanche à Marnes-la-Coquette, localité voisine de la Celle-Saint-Cloud, y habita pendant la saison d'été avec sa femme et leur fils, [illegible] âgé de 24 ans, et que Weidmann réussit à entrer en relations avec cette famille. Plusieurs fois même, M. Bernard Beim eut des entretiens avec Roger Million, Jean Blanc et Colette Fricot, et les complices de Weidmann firent plusieurs apparitions dans la villa de la famille Beim. A diverses reprises, enfin, Million, Blanc et M. Bernard Beim séjournèrent assez longuement chez une commerçante voisine.

Les policiers vont donc s'efforcer de rechercher avec quelles personnes pouvaient correspondre les membres de la bande Weidmann et de connaître aussi les raisons pour lesquelles Weidmann entra en relations avec les Beim.

D'autre part, les enquêteurs ont relevé le nom d'une Maria Chinsker. Il s'agirait d'une domestique qui travaille à St-Cloud et dont on a perdu actuellement la trace.

On ne croit pas qu'il s'agisse d'une nouvelle victime de Weidmann, et l'on pense que cette femme, d'origine allemande, habiterait maintenant Paris. Des vérifications vont être faites à ce sujet.

Le criminel a reçu des souhaits de bonne année

Weidmann n'a pas été oublié dans sa cellule. Ce matin, il a reçu, sur une carte illustrée, les souhaits de bonne année d'un anonyme. De son côté, Mme Weidmann a adressé à son fils une longue lettre en allemand que M. Berry, juge d'instruction, va faire traduire.

On annonce d'autre part que le tueur sera interrogé mardi sur le meurtre de Frommer et que dans le courant de la semaine Weidmann aura plusieurs confrontations avec ses complices.

Seule la semelle cuir est hygiénique et permet l'aération rationnelle du pied. 9560

Asthmatiques!

Une bonne nouvelle...

Respirez comme tout le monde

Au lieu de continuer à souffrir, à dépenser inutilement votre argent en essais sans résultats, essayez dès aujourd'hui Kalm-Asthmine. Cette médication nouvelle calme instantanément emphysème, catarrhes, oppression, suffocations, étouffements, détache les mucosités, tonifie le cœur et procure le sommeil. Kalm-Asthmine va enfin vous permettre de respirer comme tout le monde et son essai ne vous coûte rien. Nous sommes tellement sûrs des résultats que nous vous offrons de vous rembourser intégralement son prix d'achat si vous n'en êtes pas satisfaits. Vous n'aurez, pour cela, qu'à retourner la boîte aux Laboratoires Jouveinal, 137, rue du Faubourg-St-Antoine, Paris. Jamais on ne vous a fait une telle offre. KALM-ASTHMINE : en vente dans toutes les pharmacies : 12 frs 75 la boîte.

9344

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le corps de M. Johnson a été déposé dans la soirée, à la Faculté de médecine de Saragosse. M. Sheepsbanks a été transporté à l'hôpital militaire de Monreal, village situé sur la route de Daroca à Teruel, où il n'a pas tardé à succomber. M. Neil a été transporté à l'hôpital de Saragosse. Il y devait y mourir dimanche matin, à 11 heures.

AVANCE RÉPUBLICAINE DANS LE SECTEUR DE JAEN

Jaen (Andalousie), 2. — De l'envoyé spécial de l'agence Havas : Sur le front sud, dans le secteur de Jaen, les forces républicaines ont progressé en direction d'Alcala Roale ; les nouvelles positions sur lesquelles elles se sont établies, au sud du Cerro Pelea, au nord de la route d'Alcala Roale, à Priego, ont une grande importance stratégique, car elles dominent complètement cette route.

Au nord de Grenade, la neige empêche toute activité.

BARCELONE BOMBARDÉE

Barcelone, 2. — Hier, à 19 h., l'aviation insurgée a tenté de bombarder Barcelone.

Malgré le violent tir des batteries antiaériennes, aidées par de puissants projecteurs qui fouillaient le ciel, les avions insurgés ont réussi à laisser tomber quelques bombes en s'enfuyant.

Le bombardement semble avoir été très meurtrier.

On annonce qu'il y a 49 cadavres dans le dépositoire.

Les trois tri-moteurs insurgés qui ont lancé une dizaine de bombes ont atteint des objectifs sans aucun caractère militaire.

Franco parle à Salamanque

Salamanque, 2. — Une manifestation en l'honneur des succès de Teruel s'est terminée par une allocution du général Franco qui a déclaré notamment : « Les faits sont plus éloquents que les paroles. La chaîne des victoires de l'armée qui s'achève se termine par un fermoir, et ce fermoir, c'est Teruel ».

L'AVANCE DES FRANQUISTES PRÈS DE TERUEL

Saint-Jean-de-Luz, 2. — D'après des informations parvenues à Saint-Jean-de-Luz, la bataille de Teruel se poursuit sous une tempête de neige, la température est de 12 degrés au dessous de zéro. Dans plusieurs endroits, la neige atteint plus d'un mètre de hauteur, rendant très difficiles les mouvements, notamment ceux de l'artillerie.

L'avance nationaliste au nord de Teruel prend la direction du village de Valdecebro, tandis qu'au sud de la ville, les colonnes franquistes s'approchent du village de Castralbo. La poursuite des opérations dépendra dans une grande mesure de l'amélioration du temps. Les Gouvernementaux lancent de violentes contre-attaques dans le but de contenir la marche des Nationaux.

Violents combats dans le secteur Sud-Ouest

Saragosse, 2. — D'un des envoyés spéciaux de l'agence Havas : Au cours de la journée du 1er janvier, les troupes nationalistes ont accentué leur pression sur le front de Teruel, mais ont été fortement gênées par la chute ininterrompue de la neige. Tout le champ de bataille est recouvert d'une épaisse couche de neige.

Le froid reste rigoureux.

La colonne de droite nationaliste opérant dans la Sierra Palomera a réussi à chasser l'adversaire de certaines positions.

Au centre, la situation est sans grand changement. Deux attaques gouvernementales ont été repoussées hier matin.

C'est dans le secteur sud-ouest de Teruel que se sont déroulés les plus violents combats. Les Gouvernementaux, craignant d'être contournés par l'armée Valera, ont lancé durant tout le jour, des vagues d'assaut successives contre la forte position de La Muela, enlevée hier après-midi. Ils ont été extrêmement éprouvés après une lutte d'un rare acharnement.

La Muela est séparée du quartier de la gare de Teruel, par une vaste vallée boisée où coule le fleuve appelé « La Vega ». Dans cette vallée, plusieurs milliers d'hommes ont lutté à la grenade durant des heures, ayant de la neige jusqu'aux genoux et privés de nourriture.

LES RÉPUBLICAINS RECONQUÉRISSENT DES POSITIONS

Front de Teruel, 2. — De l'envoyé spécial de l'agence Havas : La neige qui tombe depuis deux jours recouvre toute la contrée et paralyse en partie les opérations.

Les troupes insurgées qui essayaient de forcer le passage pour venir au secours des assiégés de Teruel se sont heurtées à une forte résistance républicaine. Les contre-attaques que les Gouvernementaux ont déclenchées leur ont permis de reconquérir les positions qu'ils avaient perdues il y a deux jours.

Malgré le peu de visibilité, l'aviation insurgée a survolé les positions républicaines et laissé tomber quelques bombes ; un des appareils adverses qui volait très bas a été abattu.

A l'intérieur de la ville, l'artillerie républicaine bombarde les édifices où se sont réfugiés les insurgés. Les canons installés très près ont ouvert de grandes brèches dans la façade du couvent Santa Clara. Dans le gouvernement civil que les batteries républicaines pilonnent également, la situation est aussi très difficile.

UN DRAME DU MILIEU A COLMAR

UN HOMME EST ABATTU D'UN COUP DE FEU DANS UN BAR

Il succomba peu après tandis que les recherches pour retrouver les meurtriers s'organisaient

Colmar, 2. — Un drame du milieu vient de se dérouler dans un estaminet dont le tenancier mourut dernièrement dans des circonstances mystérieuses. L'enquête conclut finalement à un accident. Cette fois, c'est un client de l'établissement qui a été victime d'un meurtre.

La nuit dernière, quelques habitués hommes et femmes fêtaient avec un léger retard la nouvelle année. L'un d'eux, René « le Tatoué », protecteur d'une promeneuse nocturne, se détacha d'un groupe des soupeurs pour s'approcher d'un client solitaire qui consommait au comptoir. Il s'agissait de Joseph Tortora, dit « L'Italien », interdit de séjour. René « le Tatoué » serra la main de son « collègue » et engagea la conversation, les mains dans les poches. Quelques minutes plus tard, un coup de feu claquait. Tortora tourbillonna sur lui-même et s'effondra.

Dans l'affolement général, René « le Tatoué » qui avait tiré à travers la poche de son pantalon, sortit sans se presser en lançant une dernière apostrophe méprisante à sa victime qui déjà râlait. Transporté à l'hôpital, Tortora devait expirer peu après.

« Le Tatoué », qui s'appelle René Riexinger, est originaire de Vincennes. Il aurait été aperçu, quelques heures après le crime, par des gardes champêtres dans un bois des environs de Colmar. On le recherche.

DOUBLE ASPHYXIE PAR LE GAZ A NIORT

Niort, 2. — Les époux Emile Soulisse, âgés de 35 ans, demeurant rue du Quatre-Août, ont été trouvés, hier soir, asphyxiés dans leur salle de bain. L'accident est dû à des émanations de gaz.

Une découverte

Une découverte de laboratoire a permis d'enfermer dans un petit cachet tous les principes actifs d'un verre de vin de Frileuse. Ainsi les personnes qui n'aiment pas boire ou qui ne peuvent pas parce qu'elles voyagent ou déjeunent le midi loin de chez elles, suivront désormais la cure du plus fort des fortifiants en demandant à leur pharmacien les *cachets* Frileuse. Ces cachets fortifiants sont aussi recommandés pour les enfants. Les cachets Frileuse, comme le vin de Frileuse donnent de l'appétit dès la premier jour et font dormir calmement. 9001.

A VALENCE, M. JOUHAUX SOULIGNE L'IMPORTANCE DE LA CAMPAGNE DES TRAVAILLISTES ANGLAIS

Valence, 2. — Le journal « Nosotros », organe de la F. A. I., publie des déclarations de M. Leon Jouhaux, dans lesquelles celui-ci souligne en particulier l'importance de la campagne travailliste à propos de la guerre d'Espagne.

« Le fait a-t-il dit, que le problème espagnol a été choisi comme plateforme électorale par les Travaillistes a une importance extraordinaire. Les Espagnols doivent le comprendre. En France nous avons tout fait pour vous venir en aide, mais sans l'Angleterre, nous ne pouvons rien faire d'efficace. »

Au cours de cette interview, le secrétaire général de la C. G. T. a déclaré qu'il ne croyait pas personnellement à une guerre prochaine.

APRÈS LA GRÈVE DES SERVICES PUBLICS PARISIENS

UNE IMPORTANTE DÉCISION DE LA COMMISSION SPÉCIALE DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS ET DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE

Paris, 1er. — La Commission spéciale du conseil municipal et du conseil général a pris, à l'unanimité, une décision d'après laquelle il serait demandé au Gouvernement l'autorisation écrite pour les deux assemblées de déroger à la loi interdisant aux départements et aux communes d'accorder à leurs personnels des avantages supérieurs à ceux que l'Etat donne à son propre personnel, de façon que le département de la Seine et la ville de Paris puisse indemnité de vie chère supérieure à celle que l'Etat vient d'accorder au sien.

On pense que la question pourrait être définitivement réglée au cours d'une session extraordinaire qui se tiendrait dans le courant du mois de janvier.

M. ROOSEVELT CONTRE LES AGISSEMENTS DU GROS CAPITAL AMÉRICAIN

Washington, 1er. — Dans une conférence de presse, le président Roosevelt s'est associé en partie aux déclarations de M. Ickes, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, qui a dénoncé, hier, en termes vifs, les agissements du gros capital.

LA GRÈVE DES USINES GOODRICH

Paris, 2. — M. Camille Chautemps a reçu aujourd'hui, M. Pouillot qu'il avait chargé de procéder à une enquête sur la *situation des usines Goodrich*.

D'autre part, le président du Conseil s'entretiendra demain, avec l'administrateur délégué de cette société et avec les représentants de la Confédération Générale du Travail.

SYMPATHICOTHÉRAPIE
LE MERVEILLEUX TRAITEMENT du Docteur VIDAL

SONT TRAITÉS
1 - LES TROUBLES NERVEUX : insomnies, migraines, angoisses, vertiges, tremblements, enfants arriérés.
2 - LES TROUBLES CIRCULATOIRES : hypertension, retour d'âge, palpitations, varices, angine de poitrine.
3 - LES TROUBLES RESPIRATOIRES : asthme, rhume des foins, toux, coqueluche, spasmodique.
4 - LES TROUBLES DIGESTIFS : maux d'estomac, dyspepsie, entérite, constipation.
5 - LES DOULEURS, NEVRALGIES : névralgies faciales, sciatiques, rhumatismes.
6 - CERTAINES PARALYSIES : hémiplégie, tabès, parkinson

Les renseignements par lettre, la brochure et le premier examen sont toujours gracieux.

INSTITUT de SYMPATHICOTHÉRAPIE
LILLE
13, Rue Faidherbe
10 à 12 & 2 à 6 h. Tél. 506-66

9508

Elle désespérait d'avoir une peau nette son visage était toujours couvert de boutons

Combien de personnes se désolent de leur teint brouillé et des boutons qu'elles ont constamment sur le visage malgré les nombreux traitements de beauté qu'elles ont essayés. Elles ne savent pas, les malheureuses, qu'un teint brouillé est dû à un mauvais fonctionnement de l'estomac ou de l'intestin. C'est de l'INTERIEUR que la peau doit être soignée. Que de soucis évités si elles connaissaient le MARTONIC. En effet, le MARTONIC, produit naturel, extrait des algues marines, riche en IODE, en VITAMINES, alors qu'en ALGINE, légèrement laxative, est un puissant dépuratif du sang.

Avec le MARTONIC ces affreux boutons, Mademoiselle, disparaîtront rapidement. En vente toutes pharmacies, au prix de 10 francs la boîte. 9439

UN FORAIN BLESSE SON EX-AMIE d'un coup de revolver et lui enlève son enfant

...mais son signalement ayant été donné, il fut arrêté peu après

Coutances, 2. — Cette nuit, à la sortie d'un cinéma de Coutances, Emile Gegaden, marchand forain, demeurant à Isigny Surmer, a blessé grièvement d'un coup de revolver son ancienne amie, Amélie Tilly, 27 ans. Celle-ci l'avait abandonné pour aller vivre avec le nommé Charles Le Beuf, marchand forain, demeurant à Coutances. Elle avait emmené avec elle son enfant, âgé de trois ans, issu de ses relations avec Gegaden.

Ce dernier qui, depuis quelques semaines, menaçait le couple de mort, était posté à la sortie du cinéma et lorsqu'il aperçut Amélie Tilly, il lui arracha des bras l'enfant qu'elle tenait, puis frappa le couple à coups de pied et de poing. Sortant un revolver de sa poche, il se disposait à tirer sur Le Beuf ; mais ce dernier prenant la fuite, Gegaden fit feu sur son ancienne amie. La balle pénétrant dans la bouche, fracassa la mâchoire supérieure, perfora la langue et le palais et alla se loger dans le cou, d'où elle n'a pu être extraite.

Profitant du désarroi général, Gegaden emportant l'enfant, repartit en auto pour Isigny-sur-Mer où les gendarmes, aussitôt alertés, l'arrêtèrent dès son arrivée.

Quant à la femme Tilly, transportée dans une clinique, elle a reçu les soins d'un chirurgien qui ne peut se prononcer encore sur la gravité de la blessure.

PHONOS DISQUES Gramo Cie Pathé
Screpel-Pollet 73, r Esquermoise, Lille 138 Grd Rue Roubaix

AU PAYS DES USINES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le soir on mange en famille.

Les logis sont étroits et manquent d'air. L'ouvrier se dirige naturellement vers le cabaret où fleurissent d'innombrables sociétés et amusements.

Il y a aussi le cinéma qui parle à son imagination et ne l'oblige pas à penser.

L'ouvrier des villes est syndicaliste, il s'intéresse à la politique et vote souvent pour le candidat ouvrier.

Les femmes sont coquettes et souvent blondes. A Roubaix-Tourcoing en est à proximité de la Belgique. Elles n'ont rien de la bourgeoise. Les compagnes des ouvriers sont simples et familières, elles vivent et aiment simplement. L'amour qui naît à l'ombre de l'usine dans la promiscuité incessante des deux sexes, apparaît comme une chose très simple et on n'y attache pas le même intérêt que chez les bourgeois des villettes prudes.

Les mœurs y sont plus libres, certes, mais aussi honnêtes.

Le visage de la Cité

La cité industrielle possède d'anciens quartiers mais généralement elle a eu une fortune rapide, elle est alors relativement neuve et montre des rues larges aux maisons noircies par les fumées des usines.

La cité connaît ses heures d'intense activité puis retombe dans le calme et devient presque tranquille.

Elle reprend quelque activité dans la soirée, mais elle se couche tôt et les cafés ferment de bonne heure.

Toute l'activité de la ville noire gravite autour de l'usine. La société y est divisée en deux classes qui vivent complètement séparées : les ouvriers et les industriels.

La bourgeoisie qui y est quasi-inexistante ne compte que quelques anciennes familles de rentiers, de commerçants et une poignée de fonctionnaires.

L'employé des bureaux, voire le directeur d'usine vient en ligne directe de la classe ouvrière et s'apparente intimement à elle.

Il reste la catégorie des industriels, formant l'aristocratie de l'argent, quelque bon nombre d'entre eux soient de fortune récente et mènent une vie très fermée.

L'industriel se mêle très peu à la vie de la cité, il vit en famille, ne va ni au café, ni aux spectacles.

L'automobile lui permet de rapides déplacements. Il prend ses distractions au dehors, soit à Paris, en Belgique ou à Nice.

La grève

La ville noire connaît une physionomie originale les jours de grève.

Jadis, au début de l'organisation des partis ouvriers, les grèves furent terribles et parfois sanglantes. C'était l'insurrection qui se heurtait à la force armée.

Aujourd'hui, les grèves sont plus calmes, elles résident dans un arrêt complet du travail d'où est bannie la violence. Discours, meetings, cortèges s'organisent, mais la garde mobile n'a pas à intervenir fréquemment.

Il y a bien quelques heurts ou frictions mais généralement une volonté pacifique règne de part et d'autre.

L'Homme du Nord

L'Homme de l'agglomération de Lille, Roubaix, Tourcoing est, on l'a souvent dit « le Marseillais du Nord ».

Il est très sympathique, d'un commerce agréable, un peu hâbleur, mais franc et hospitalier.

Il est aux antipodes du « bourgeois » des petites villes, vit dans une activité sans cesse renouvelée, se lie très facilement et vous invitera à sa table sans vous connaître, s'il vous juge sympathique.

Le commerçant a le sens aigu des affaires qu'il mène rondement.

Les fortunes dans cette région industrielle se renouvellent très vite, ce qui fait que les idées aristocratiques ne sont pas très répandues dans ce perpétuel mouvement alimenté par l'ascension rapide des éléments populaires.

L'homme des cités noires est vif, mais il a le cœur sur la main, et au contact d'une humanité souvent douloureuse, il a acquis ce sentiment supérieur de la démocratie qu'est la fraternité.

Poésie

Dans les grandes cités du travail industriel : Lille, Roubaix, Tourcoing, villes graves et un peu sévères dans leurs robes noires, s'anime la fresque ardente et réaliste qu'a immortalisée Zola.

Ces villes aux sombres enfantements dégagent pour ceux qui y sont accessibles une beauté âpre et rude qui s'enveloppe dans la douceur du rêve septentrional.

On y vit en plein peuple « au bord de la guinguette où fleurit le pâtois ».

Lille, sur sa Deûle noire, Roubaix et Tourcoing au bord du Canal où sommeillent les bélandres sous un ciel noir de grues et de débarcadères, ont leur passé leurs artistes, leurs chantres populaires et poètes émouvants.

Lille a ses chansonniers : Brûle-Maison, Desrousseaux et son charmant poète Albert Samain.

Tourcoing aime son patoisant : « Le Broutteux ».

Roubaix s'enorgueillit de ses fils célèbres : le chansonnier Nadaud et le poète de l'Usine Amédée Prouvost.

Encore qu'elles soient teintées de réalisme américain, ces villes septentrionales ont leurs coutumes, leurs chansons, leurs monuments, leur âme, leur génie fait de courage ; de cordialité qui éclate dans les yeux clairs de leurs fils aux mains noires par le travail.

A 72 ans, il va encore à la chasse !

Ce vieux jardinier fait l'admiration de tous ceux qui le voient. Jamais on ne lui donnerait son âge, tant il est resté robuste, alerte, et plein d'entrain. C'est un phénomène, pensez-vous. Pas du tout — et son secret est bien simple : il prend du Kruschen depuis trois ans.

« A 72 ans — écrit M. J. L... — je jouis d'une parfaite santé. Je m'occupe des travaux de ma terre, je vais à la chasse et je ne suis jamais fatigué. Kruschen me fait un bien énorme ».

Les Sels Kruschen vous aident à retrouver la santé et la vitalité de la jeunesse parce qu'ils assurent le fonctionnement régulier de tous vos organes internes : foie, reins, intestin. Ils vous mettent à l'abri de la constipation, des rhumatismes et de mille autres maux. Faites-en l'heureuse expérience.

En vente dans toutes les pharmacies en flacons petit, moyen et grand modèle. 9473

HITLER CHEZ MUSSOLINI

Le Fuhrer se rendrait à Rome au début de mai et y serait reçu fastueusement

Rome, 2. — Selon toute probabilité, la visite que le chancelier Hitler fera en Italie coïncidera avec les fêtes du 20 anniversaire de la fondation de l'Empire, c'est-à-dire le 9 mai prochain.

Le chancelier Hitler étant à la fois chef d'Etat et chef de Gouvernement, la question s'est posée de savoir s'il ferait cette visite au roi d'Italie ou à M. Mussolini, chef du Gouvernement. En fait, c'est le chef du Parti national-socialiste qui rencontrera le chef du Parti fasciste. Le Fuhrer restera six ou sept jours à Rome. La réception qui lui sera préparée sera digne de celle qui fut faite à M. Mussolini, à Berlin.

On a décidé la construction d'une gare provisoire dans le quartier de la gare d'Ostie : l'arrivée par cette gare monumentale permettra d'organiser un long cortège à travers l'avenue Aventine, les voies de Triomphe et de l'Empire et la place de Venise.

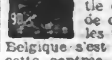
M. Mussolini attendra son hôte à la gare et l'accompagnera jusqu'à un magnifique palais situé sur le Corso où logera le Fuhrer, et non à la villa Madame, réservée aux étrangers de marque, jugée trop simple. Il s'agirait, en effet, de recevoir M. Hitler au Palais Doria où Guillaume II, hôte du prince Doria, descendit avant la guerre.

Bien que le programme de la réception ne soit naturellement pas encore fixé dans ses détails, on sait que le Fuhrer sera reçu au Quirinal où un banquet lui sera offert, et il participera à la grande revue qui célébrera la fondation de l'Empire, et à Naples à une grande revue navale.

A Rome on s'attend à l'afflux de près d'un demi-million de provinciaux. La ville sera constamment illuminée au moyen de projecteurs et de feux de bengale.

A Naples on envisage d'illuminer avec des torches tout le golfe Parthenopéen, ce qui ne manquerait pas de présenter un spectacle d'un luxe et d'une splendeur extraordinaires.

Chronique Philatélique



La seconde colonie belge est le territoire de Ruanda-Urundi, qui, en 1914, faisait partie de la possession allemande de l'Afrique orientale. Par les traités de paix de 1919, la Belgique s'est vu attribuer mandat sur cette contrée qui est aujourd'hui unie administrativement au Congo Belge, dont elle forme un vice-gouvernement général. Le Ruando-Urundi, qui ne couvre que 51.000 kilomètres carrés de superficie, a cependant une population de cinq millions d'habitants, soit la moitié du chiffre fourni par le Congo. Quelques centaines de colons ou de fonctionnaires de race blanche vivent sur ce territoire, situé à l'Est de la Colonie.

Les timbres-poste sont spéciaux mais n'offrent avec ceux émis depuis 1931 par le Congo qu'une différence de légende. Auparavant, c'est-à-dire depuis 1916, les vignettes employées furent celles du Congo, surchargées, avec beaucoup de variété. Certaines valeurs sont rares et rehaussent un ensemble très attrayant de bons timbres moyens, notamment les surcharges Kigoma et 5 francs jaune-brun, surchargés respectivement Ruanda et Urundi pendant la période d'occupation, de 1916 à 1918.

Théodore CHAMPION

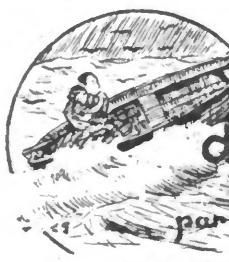
13, rue Dronot — PARIS-9e

Prix-courant illustré de paquets et collections de timbres-poste à prix réduits, est adressé gratis avec un timbre exotique en prime 9401

GALERIES BARBÈS
DE PARIS SUCCURSALE à
LILLE
114, Rue Nationale
9563

Service et couverture

— Voulez-vous déposer vos chapeaux au vestiaire ?
— Il faut s'entendre... le maître d'hôtel vient d'annoncer 2 « couverts »...



Victimes d'AMOUR

par Georges De Lys

ADAPTÉ DE L'ANGLAIS DE P. COSTELLO

14

Né à Varsovie (Pologne) en 1861, fils d'Abraham Lipsius et de Sarah fille du rabbin Shalom Israël. Célibataire. A fait ses études à Hanovre, Bonn, Varsovie, Vienne, Londres, Paris. Professeur de neuropathologie à la nouvelle Université de Vienne (1885-1889) ; chef de clinique du professeur Charcot à la Salpetrière à Paris. Directeur de l'Institut Lubinal à Paris (1890-1895). Grand-officier de la Légion d'honneur en 1896. A obtenu le grand-prix en 1897 pour un mémoire présenté devant la Société royale des recherches scientifiques d'Autriche sur « la folie des pierres précieuses ». Membre honoraire de l'Institut de France et des Académies de Berlin et de Vienne. Membre correspondant de l'Université de Cracovie. A établi un sanatorium privé pour les maladies du cerveau et du système nerveux à Berne (Suisse).

« Publications : « Dictionnaire de la Psychiâtrie », la « Pathologie des nerfs », la « Neuropathologie » ; « Expériences d'hypnotisme » (en anglais) ; le « Morphinisme » (en français) ; collaborateur du « Journal de médecine anglaise », de la « Gazette médicale allemande », des « Archives de l'Anthropologie criminelle ». Ses distractions : la bicyclette, le tennis. Adresse : Effengerstrass, Berne (Suisse) ».

De tous ces renseignements et ces titres, un seul frappa l'esprit de John Dolphin :

« A reçu le Grand Prix en 1897 pour un mémoire lu devant la Société royale de recherches scientifiques d'Autriche, sur la folie des pierres précieuses »...

Un rire amer de Dolphin strida dans le silence de la pièce. Ces hommes portaient la folie dans leur propre cerveau. Et c'était là celui auquel on voulait qu'il confiât Victoria, la femme qu'il aimait, la chair de sa chair, la mère de son enfant ?..

La folie des pierres précieuses !..

Il en venait à se demander si de tels hommes n'étaient pas aussi fous que les pauvres malades sujets de leur étude et de leur enseignement. Au moins William Frost conservait quelque chose d'humain : il était son ami et portait intérêt à Victoria, qu'il connaissait depuis sa jeunesse. Mais ce savant au sang glacé, qui avait conquis ses grades à la célèbre et terrible école de Charcot, lui faisait peur.

Dolphin était d'une ignorance complète en matière médicale ; une méfiance instinctive le tenait en garde vis-à-vis des méthodes modernes, comme tout homme de son monde et de sa mentalité. Il était tout disposé à croire que les malades ne sont pour les médecins que des sujets d'expériences au même titre que les animaux. La liste des ouvrages de Lipsius le troublait d'une vague frayeur. Il ferma le livre, le remit en place ; un numéro du journal de la médecine anglaise, oublié par William lui tomba sous la main, il le déplia machinalement à la page des annonces.

Les premières lignes qui frappèrent ses yeux furent : « Mullon Parck, près Folkestone, maison de campagne de haut confort, spécialement aménagée pour recevoir un nombre limité de dames affligées de maladies mentales ». A la suite, une longue liste des établissements analogues. Les uns s'intitulaient : maisons de retraite, d'autres : sanatoria, d'autres enfin : Villégiatures de famille ; un ou deux franchement catalogués asiles, mais tous évoquaient les mêmes misères et annonçaient qu'ils hospitalisaient seuls les malades de hautes classes sociales. Une liste hideuse s'étalait : neurasthénie, psychastenie, hystérie, alcoolisme. Une de ces maisons garantissait la discrétion absolue, une autre : adresse particulière pour faire suivre les lettres des malades, une troisième se présentait ainsi : « Tout se passe comme en famille et rien ne saurait rappeler aux malades qu'ils sont en surveillance ». La page suivante donnait des réclames étrangères : Sanatorium du docteur Th. Hartmann, à Suddorf, dans le Schwarwald, pour les malades atteints de désordres nerveux. Cure contre le morphinisme et l'alcoolisme. D'autres encore : en France, en Suisse, en Allemagne. Dolphin s'imagina en tout semblable la maison du docteur Lipsius... et c'était là que William Frost voulait interner Victoria ? Il rejeta le journal avec colère. Cet instant fut décisif. Il ne permettrait à Lipsius ni de voir Victoria ni de l'emmener à l'étranger.

Il se refusait de la mettre en surveillance, objet d'études et d'analyses. Victoria, dans une maison pareille, enfermée avec des folles, des ivrognes, des détraquées par la morphine et autres stupéfiants ; Victoria, sa femme élégante et fine, d'intelligence si vive et si fascinatrice !... Allons donc !.. C'était inconcevable !.. Il se chargerait lui-même de l'observer. S'il le fallait, il y consacrerait son temps et sa vie. Dans le calme de son cabinet, il se redressa de toute sa taille, cambra ses reins en défi, et décida d'assumer le lourd fardeau sur ses seules épaules.

XIII

UNE PROMENADE DE VICTORIA

— Chérie, allons-nous en promenade ? dit Victoria.

— Volontiers, mère, j'en serai ravie, répondit Norah.

La matinée était étincelante ; une parure de givre, véritable dentelle des ramures, vêtait les arbres des squares ; net comme l'ivoire s'étalait l'asphalte, les rues étaient lisses comme verre.

— Allons ! dépêchez-vous, nous avons juste le temps.

Victoria sonna pour décommander la voiture, distribua quelques ordres, fit prévenir la cuisinière de changer un plat du dîner. William Frost dînait chez elle et elle se souvenait qu'il était friand de langouste à la mayonnaise. Victoria se piquait d'être une maîtresse de maison accomplie, et experte en matière culinaire.

Ensuite, elle gagna son cabinet de toilette. Son mari était allé à sa banque pour la première fois depuis sa maladie, après deux sorties d'essai. La veille, il avait assisté aux funérailles de lord Ulster dans le Kent et s'y était rendu en voiture fermée. Le jour précédent, il avait fait une promenade avec sa femme, également en voiture, à Richmond Parck. Son bras était encore maintenu en écharpe, mais les plaies se cicatrisaient peu à peu et sans complications. Le docteur Spender en était émerveillé et déclarait rare de trouver un homme de quarante ans capable de guérir aussi vite qu'un enfant. Victoria s'en réjouissait doublement, car elle savait combien son mari était fier de sa robuste constitution. Jamais elle n'avait bien compris comment John avait pu se blesser aussi grièvement et qu'une attaque eût amené une fièvre capable de monter au délire.

Victoria, ce matin, conduisait Norah déjeuner à Hampshire House. C'était le vendredi, une semaine moins un jour après la mort tragique de lord Ulster.

La veille, Marina avait dîné seule avec sa sœur et son beau-frère, le duc son mari étant retenu par un important débat à la Chambre des lords. Norah n'assistait pas à ce dîner. Toute bouleversée par le deuil de son jeune prétendant, elle s'était couchée de bonne heure, sur le conseil de sa mère, pour prendre un repos salutaire.

A ce dîner s'agita une discussion pénible au sujet de la date de sortie de Victoria de la maison de santé. John soutint contre sa femme l'affirmation de Marina et insista pour le mardi. Victoria s'entêtait pour le mercredi. Enfin, elle se laissa convaincre, tout en demandant comment elle avait été assez stupide pour perdre toute une journée, elle qui avait tant de choses à faire et qui se plaignait de n'avoir jamais assez de temps à elle. Mais elle devait évidemment avoir tort, car Marina et John étaient des esprits très précis, qualité qui lui manquait, avouait-elle.

Les Hampshire étaient parents éloignés des Ulster. Aussi pour sortir, Victoria se vêtit-elle d'une jaquette d'astrakan et d'une jupe garnie de renard noir ; en dessous, une simple blouse ornée de dentelles de vieux Bruges au col et aux poignets ; un large nœud de velours blanc garnissait son chapeau de castor noir, ce qui lui constituait un deuil suffisant.

Noray, bien que presque fiancée au fils unique de lord Ulster, n'était pas en noir. Les femmes n'ayant pas assisté aux funérailles, elle n'avait pas revu Tom depuis leur récent patinage. Un drame soudain et cruel venait de se produire, mais il apportait sa consolation. Tom n'irait pas aux Indes ; les deux promis n'auraient pas à subir la séparation de deux longues années.

Norah, bien que presque fiancée au fils fauve d'écureuil qui l'encadrait à ravir. Sa mère l'embrassa droit sous le nez du sommelier.

— Vous êtes vraiment charmante, ma chérie, dit-elle, je suis fière de vous et meurs d'envie de vous montrer à Marina.

(A suivre).